

Johannes (Jan) Baptista GILLIS, analyste, professeur, recteur et historien des sciences

Né à Arlon le 8 août 1893, décédé à Ostende le 25 août 1978

Fils de Louis Henri, médecin militaire et de Pauline de Keghel. Marié à Schaerbeek le 12 mai 1920 avec Paula van de Velde. Un fils, Paul, né le 5 mai 1923, décédé le 13 juin 1962

Jan Gillis a effectué ses études de chimie à l'Université d'État de Gand sous la supervision de F. Swarts (1866 – 1940), le pionnier de la chimie des composés organofluorés. Durant la première guerre mondiale, il fut blessé et évacué vers la Hollande. Il y commença ses recherches dans le laboratoire de A. Smits (1870 – 1948), à l'Université d'État d'Amsterdam. En 1918, il décrocha le titre de docteur en chimie devant un jury central belge spécialement institué au Havre, en France. A partir de 1918, il obtint un poste au laboratoire de F. Swarts. Dans le même temps, il présenta avec succès, en 1922, un second doctorat en botanique.

Gillis devint en 1923, au début de la flamandisation de l'Université de Gand, le premier titulaire de la chaire de chimie analytique. Il fut chargé de dispenser cet enseignement à la faculté des sciences, à la faculté des sciences appliquées et à la faculté de médecine, au profit des pharmaciens. A partir de 1932, il enseigna la méthodologie de la chimie pour l'agrégation de l'enseignement secondaire supérieur.

Gillis s'est consacré à la synthèse de nouveaux réactifs organiques pour la détection de traces de différents ions. En 1940, il fut nommé au comité international pour les nouveaux réactifs analytiques de la IUPAC. Gillis livra également de très appréciables contributions à l'analyse au moyen de techniques physico-instrumentales, p.ex. les méthodes électrochimiques; deux ans seulement après la découverte de la polarographie par J. Heyrovsky (1890 – 1967), l'instrument était introduit dans son laboratoire. Plus tard, il effectua des recherches avec ses collaborateurs sur les déterminations quantitatives par spectrographie d'émission à l'arc électrique. En 1958, son intérêt se porta sur les applications des traceurs radioactifs. Ses nombreuses publications (plus de 180) témoignent de son infatigable activité dans différents domaines. En 1947, il fut le co-fondateur de la revue bien connue *Analytica Chimica Acta*.

Gillis fut aussi le fondateur et l'inspirateur de l'école analytique de Gand, encore actuellement florissante. Plusieurs de ses anciens étudiants devinrent professeurs de chimie analytique (J. Eeckhout, J. Hoste et A. Claeys) ou de chimie analytique appliquée (B.J. Cuvelier, J. Pijck et R. Ruysen).

A côté de ses activités d'enseignement et de recherche, Gillis exerça pour son université plusieurs fonctions administratives : Secrétaire (1936 – 1937) et ensuite Doyen de la Faculté des Sciences; de 1951 à 1952 il fut Secrétaire du Conseil académique et de 1953 à 1957 il exerça les fonctions de Recteur et de Président du Conseil d'Administration de manière particulièrement efficiente.

En 1939, Gillis contribua de manière importante à la professionnalisation de la chimie en Flandre par la création de la *Vlaams Chemische Vereniging* (devenue en 1989 la *Koninklijke Vlaamse Chemische Vereniging*, KVCV). Il en devint à juste titre le premier président (1939 – 1943).

Après sa retraite en 1961, Gillis se montra extrêmement actif dans le domaine de l'histoire de la chimie et écrivit des études très détaillées sur George Sarton, Leo Baekeland et surtout sur August Kékulé, à propos duquel une magnifique exposition fut organisée. Grâce au concours de Gillis, différentes pièces originales du laboratoire de Kékulé furent sauvées et sont maintenant exposées au musée d'histoire de la science (*Museum voor de Geschiedenis van de Wetenschappen*) de Gand.

Traduction : Bernard Mahieu